



Cahier romand
Cocooning
ecclésial

Une heure avec
Saints-Pierre-
et-Paul: une
paroisse tournée
vers le prochain



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Magazine de l'UP Décanat de Fribourg

JANVIER-FÉVRIER 2026 | BIMESTRIEL NO 1 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

- 02 Éditorial
- 03-04 Une heure avec
- 05-06 Pastorale
- 07 Œcuménisme
- 08-09 Spiritualité
- 10 Basilique
Pastorale
- I-VIII Cahier romand**
- 11 Pastorale
- 12-13 Histoire
- 14-15 Spiritualité
- 16 Pastorale
- 17 J'ai lu pour vous
- 18 Évènements
- 19 Horaire des messes
- 20 UP pratique

IMPRESSUM

Éditeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Jean-Paul Schwindt

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg
E-mail: veronique.benz@fri-cath.ch

Équipe de rédaction

Véronique Benz – Sébastien Demichel –
Jean-Charles Gonzalez – Caroline Stevens

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Messe du Dies academicus le 14 novembre 2025,
à l'église du Christ-Roi à Fribourg.
Photo: V. Benz

Mettre Dieu au centre de nos vies



PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO : R. BENZ

Le 14 novembre dernier, j'ai assisté à la messe du Dies academicus célébrée dans l'église du Christ-Roi. Elle était présidée par le cardinal Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem qui a été nommé Docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg. Cette célébration m'a remémoré celles auxquelles j'assistais lorsque j'étais étudiante à l'Université de Fribourg. À l'époque déjà, très peu d'étudiants participaient à la messe du Dies academicus. Pour moi, cette messe revêtait une dimension particulière, elle me rappelait notamment l'importance de mettre Dieu au centre de mes études et de ma vie.

Mettre Dieu au centre de sa vie c'est ce que font les personnes engagées dans notre unité pastorale. Vous allez le découvrir à travers le témoignage des deux secrétaires de Villars-sur-Glâne Jeannette Python et Sandra Poffet. L'accueil des gens et le soutien sont au cœur de leur travail.

Sébastien Demichel s'est penché sur l'histoire des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul. Cette congrégation féminine apostolique a joué un rôle déterminant dans les œuvres de bienfaisance et dans l'enseignement.

Les catéchistes de notre UP sont également des personnes qui mettent Dieu au centre de leur mission. Cette année, celles de 5H et de 6H proposent un nouveau programme qui permet aux enfants d'approfondir les sacrements du pardon et de l'eucharistie.

L'abbé Charbel, après avoir visionné le film *Sacré-Cœur*, nous suggère une réflexion sur le cœur de Jésus et le cœur du prêtre. Deux cœurs qui devraient battre à l'unisson.

Du 18 au 25 janvier nous vivrons comme chaque année la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. De nombreuses propositions nous sont offertes pour prier ensemble. Dans cet élan œcuménique, Jean-Charles Gonzalez nous invite à découvrir la spiritualité de Jane Austen, fille de pasteur et autrice anglicane très connue.

Si d'aventure vous poussez la porte de la basilique Notre-Dame durant un office, vous serez sans doute surpris par la liturgie qui y est célébrée. La Fraternité Saint-Pierre propose des vidéos pour nous aider à comprendre la forme ancienne de la liturgie.

Dans « J'ai lu pour vous », Caroline Stevens nous conduit dans les pas du pape François lors de son voyage en Mongolie.

En lisant ce numéro, puissiez-vous, vous aussi, mettre ou remettre Dieu au centre de votre vie. En donnant à Dieu la première place dans notre existence, ne la donnons-nous pas également à notre prochain ?

Que Dieu soit présent chaque jour au cœur de nos vies est le vœu que je formule pour cette nouvelle année !

Bonne lecture !

Saints-Pierre-et-Paul: une paroisse tournée...

... vers le prochain

Le secrétariat de la paroisse de Villars-sur-Glâne est animé par un tandem de choc: Jeannette Python et Sandra Poffet. L'accueil et le soutien des personnes sont au cœur de leur mission.



Sandra Poffet (à gauche) et Jeannette Python (à droite).

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTOS: CAROLINE STEVENS

Voilà dix ans que Jeannette Python travaille à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul. Pour cette maman de deux filles, la vie de famille est essentielle. Plus que tout, elle apprécie la nature et passe de longs moments de ressourcement à l'extérieur. Son travail au contact des gens, elle l'adore et elle offre volontiers son écoute aux paroissiennes et paroissiens.

Sandra Poffet a rejoint l'équipe de Villars-sur-Glâne le 1^{er} août 2018. Elle s'occupe également du secrétariat du conseil paroissial et de tâches comptables. Après neuf ans passés à la maison pour prendre soin de ses enfants, elle a repris une activité professionnelle au sein du CCRFE (Centre catholique romand de formations en Église) durant sept ans. Avant cela, elle

était déjà au service de l'Église en tant que catéchiste dans le Gibloux. Sa participation à une conférence d'Alix Noble-Burnand intitulée « Comment parler de la mort aux enfants » et à des stages de narration biblique lui ont permis de s'approprier le texte et de redécouvrir la Parole de Dieu.

Enfance et foi

Née à Granges-Paccot, Sandra a grandi dans une famille non pratiquante. C'est sa grand-mère, allemande d'origine polonaise, qui lui a transmis la foi: « Elle venait me trouver et nous faisons la tournée des églises de Fribourg. » Le moment de la préparation à la première communion est un souvenir qu'elle conserve précieusement. C'est alors qu'elle réalise qu'elle possède un Père et une Mère à qui s'adresser.

► Suite en page 4



Vigile pascale 2018, bénédiction du feu nouveau avant l'entrée dans l'église.

Tout comme sa collègue, Jeannette possède un lien avec l'Allemagne puisque c'est dans ce pays que son père est né. Issue d'une fratrie de cinq enfants, elle a vécu dans un foyer croyant et pratiquant, mais au décès de sa maman, Jeannette perd la foi. Alors qu'elle assistait à la messe tous les dimanches, elle est désormais en colère contre Dieu. Il lui faudra attendre la rencontre avec son futur mari pour se rapprocher à nouveau de lui. Aujourd'hui, elle vit sa foi à travers la communauté et de manière plus personnelle, auprès de dame nature.

Vivre le Credo

Pour Jeannette, la foi est une question de valeurs vécues au-delà de la communauté. Elle accueille volontiers du monde chez elle; qu'il s'agisse de voisins, de membres de la famille ou de simples pèlerins de passage. Sandra raconte ainsi sa foi au

quotidien: «L'accueil, le partage, la bienveillance et l'écoute sont importants. Il est essentiel pour moi de pouvoir me regarder dans le miroir le soir et de me dire qu'aujourd'hui je n'ai pas abîmé ma relation à Dieu. Être chrétien, ce n'est pas seulement avoir une relation personnelle avec le Seigneur; c'est aussi une relation entre Dieu, les autres et moi.»

Toutes deux insistent sur l'importance de «l'être» et la nécessité de ne pas être intrusif face à autrui. Si l'humilité est une vertu essentielle, admettre que l'on peut blesser l'est tout autant. Enfin, Sandra et Jeannette soulignent l'importance de l'Amour incarné.

Accueillir et transmettre

Comme toute paroisse, celle de Villars-sur-Glâne vit au rythme des célébrations et des rencontres de la communauté. Un souci particulier envers les personnes âgées est également présent. Ces dernières savent qu'en franchissant la porte du secrétariat, un accueil chaleureux les y attend. Les secrétaires prennent régulièrement des nouvelles des personnes vulnérables et se réjouissent de prendre le temps de discuter avec elles.

La dimension musicale est importante à Saints-Pierre-et-Paul. Bien que les chorales paroissiales aient tendance à disparaître, l'Ensemble vocal Villars-sur-Glâne se produit régulièrement. Parmi les temps forts de l'année figurent la Saint-Nicolas pour les enfants, le Noël ensemble et d'autres moments conviviaux.

Point de chute de l'équipe de la catéchèse, la paroisse est devenue avec le temps et l'évolution de la population un endroit multiculturel. Et, comme le disent si bien Sandra et Jeannette, un lieu où l'on crée des liens...

Concerts et messes en famille prévus en janvier et février 2026 à l'église de Villars-sur-Glâne:

11 janvier à 10h	Messe des familles et Fête des baptisés
11 janvier à 17h	Concert du chœur d'enfants Les Enchanteurs de Sainte-Thérèse
25 janvier à 17h	Concert de l'Orchestre des jeunes de Fribourg
8 février à 10h	Messe suivie du partage des crêpes de la chandeleur
1 ^{er} mars à 18h	Concert du chœur Arsïs
15 mars à 17h	Concert du chœur du collège de Sainte-Croix de Fribourg

Un nouveau programme de catéchèse

Lors d'une promenade en ville de Fribourg, je croisais une connaissance que je n'avais pas revue depuis fort longtemps. Nous échangeâmes sur nos vies, le monde et nos familles. Elle me dit soudain : « Ma petite nièce devait faire sa première communion au printemps 2026, mais la célébration du sacrement a été renvoyée d'une année. Ma nièce a essayé de m'expliquer, mais je n'ai rien compris », m'avoua-t-elle, persuadée que je pourrai l'éclairer. Hélas, ça n'était pas le cas. Je décidais de mener ma petite enquête en m'adressant à Corinne Girard, coordinatrice de la catéchèse de notre unité pastorale.

PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTOS: DR, UNSPLASH

Le nouveau programme de catéchèse pour les 5H et les 6H a démarré à la rentrée scolaire 2025. Le grand changement est que les enfants font leur premier pardon en 5H et leur première communion en 6H. C'est la raison pour laquelle les élèves de 5H ne feront pas leur première communion cette année, mais l'année prochaine.

« Le programme de catéchèse est entièrement renouvelé, ce qui donne davantage de travail aux catéchistes », constate Corinne Girard. Elle m'explique que le programme s'élabore au cours de l'année. « Le programme est bien fait, les deux responsables nous demandent notre avis. Rachel Jeanmonod écrit des chants adaptés aux thèmes et aux enfants. C'est vraiment très chouette. » La coordinatrice note cependant qu'il peut être déstabilisant pour les catéchistes de découvrir au fur et à mesure les leçons à donner.

Pour Corinne Girard, ce changement a engendré un lourd travail administratif. Trois catéchistes ont décidé d'arrêter. « Une catéchiste proche de la retraite a décidé d'arrêter parce que la communion a été repoussée. Une autre déjà à la retraite ne voulait pas se lancer dans un nouveau programme. La troisième n'a pas voulu continuer dans un programme qu'elle ne connaissait pas. J'ai donc dû trouver des remplaçantes ! »



TA PRÉSENCE AU MILIEU DE NOUS

Parcours de catéchèse biblique 5-6H, année impaire



► Suite en page 6



Désormais le sacrement du pardon se fait en 5H et celui de l'Eucharistie en 6H.

Le chemin vers l'eucharistie

Si le nouveau programme bouleverse l'enseignement des catéchistes de 5H et 6H, en revanche, pour les parents, le nombre de rencontres reste le même, étalées sur deux ans.

Depuis plusieurs années, les catéchistes de notre UP ont mis en place le chemin vers la vie eucharistique. Il s'agit de plusieurs rencontres avec les familles des futurs premiers communiant. « Nous invitons également les familles à participer à quelques messes comme la célébration de la Cène le Jeudi saint et la Fête-Dieu », souligne Corinne Girard

Elle dit ne pas avoir vu de réticence des parents par rapport à ce nouveau programme. « Les remarques étaient surtout liées à des questions d'organisation et de planification. Il y a des parents qui trouvent que faire sur deux ans est une bonne idée, ce sera moins intense pour les enfants et ils pourront mieux se préparer au pardon et à la communion ».

Éclairage d'Emmanuel Rey, responsable du Service catéchèse

Pourquoi avoir décidé de préparer les sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie sur deux ans ?

Notre évêque a publié cette année de nouvelles orientations diocésaines sur l'initiation au sacrement de la réconciliation. Il nous rappelle que ce sacrement s'enracine dans le baptême et nous invite à le célébrer dans la perspective de toute la vie chrétienne, et pas seulement dans la perspective immédiate de la première communion. Alors que ces orientations étaient en cours de rédaction, il nous a semblé pertinent d'interroger notre pratique locale. À Fribourg, les sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie sont préparés durant la même année et célébrés à peu de distance. Des catéchistes et des agents pastoraux regrettent que les enfants ne puissent pas vivre pleinement chaque sacrement. Avec les coordinatrices de la catéchèse, nous avons examiné plusieurs scénarios. Nous avons convenu d'un parcours sacramentel sur deux années pastorales : une année pour la réconciliation, une année pour l'eucharistie. C'est ce qui a été présenté aux doyens puis aux curés de la région diocésaine et qui est mis en œuvre dans la plupart des unités pastorales depuis la rentrée.

Pourquoi ces sacrements ne sont-ils pas préparés durant les heures de catéchèse scolaire ?

Cela fait près de dix ans que le parcours sacramentel a lieu en dehors de la catéchèse scolaire par des temps forts réunissant parents et enfants. Durant les rencontres de catéchèse scolaire, à travers les récits bibliques, les enfants découvrent que le Christ nous sauve par sa Parole et par ses sacrements. Bien entendu, la réconciliation et l'eucharistie sont abordés. Cependant, se préparer à recevoir ces sacrements (et, plus tard, la confirmation) implique une démarche de foi : accepter de poursuivre l'initiation pour vivre pleinement du Christ mort et ressuscité. Cette démarche de foi concerne aussi la famille : c'est la



raison pour laquelle elle est invitée à participer aux temps forts, qui constituent une occasion d'évangélisation, ou de ré-évangélisation. Il n'est pas rare que des parents retrouvent ainsi le chemin de la foi.

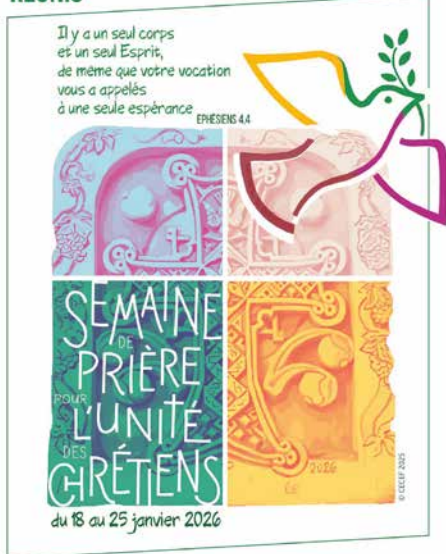
Est-ce que les changements dans le parcours sacramentel ont impliqué des changements dans les parcours de catéchèse scolaire ?

Nous avons articulé différemment les parcours. Depuis cette année, un parcours sur deux est mis en œuvre en 5-6H et en 7-8H. Le contenu de l'ancien parcours de 5H, particulièrement lié à la réconciliation et à l'eucharistie, était dense. Il est bénéfique de pouvoir le vivre sur deux ans, avec de nouveaux modules, même si cela implique des adaptations de la part des catéchistes.

« ... appelés à une seule espérance. » (Éphésiens 4,4)

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, initiative œcuménique, rassemble les communautés chrétiennes du monde entier, du 18 au 25 janvier. Pour l'année 2026, les prières et les réflexions ont été préparées par les frères et sœurs de l'Église apostolique arménienne, de l'Église catholique et des Églises évangéliques arméniennes.

PROTESTANTS, ORTHODOXES, CATHOLIQUES
RÉUNIS



PAR RETO DORIG | PHOTO : DR

Les origines de l'Église apostolique arménienne sont profondément enracinées dans les enseignements des apôtres Thaddée et Barthélemy, qui évangélisèrent l'Arménie dès le I^{er} siècle. En 301 après J.-C., l'Arménie devint la première nation à adopter le christianisme comme religion d'État, bien avant l'adhésion de l'Empire romain au christianisme.

L'unité est une mission divine qui, plus qu'un simple idéal, est au cœur de notre identité chrétienne. Elle représente l'essence de la vocation de l'Église, un appel à refléter l'unité harmonieuse de notre vie en Christ au milieu de notre diversité. Cette unité en Dieu est centrale dans notre mis-

sion et est nourrie par l'amour profond de Jésus Christ, qui nous met face à un objectif unique. Comme l'affirme l'apôtre Paul dans sa lettre aux Éphésiens : « Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance. » (4, 4) Ce verset biblique, choisi cette année, résume la profondeur théologique de l'unité des chrétiens.

Vous trouverez toutes les réflexions bibliques quotidiennes sur www.unitedeschretiens.fr. Le Groupe de travail œcuménique de Fribourg et environs vous invite à participer aux divers temps de prière et de rencontre proposés dans notre région.

Programme

Samedi 17 janvier, 10h-11h : célébration œcuménique (F) à la Résidence des Chênes (EMS), animée par les aumôniers.

Dimanche 18 janvier à 17h : célébration œcuménique (bilingue) à l'église Sainte-Thérèse, animée par le Groupe de travail œcuménique, suivie d'un verre de l'amitié.

Lundi 19 janvier à 20h : Prière de Taizé (bilingue) au Salesianum (Av. Moléson 21), animée par la kath. Pfarreiseelsorge Freiburg, la communauté du Chemin Neuf et l'aumônerie de l'Université de Fribourg.

Mardi 20 janvier, 18h30-20h : temps de partage (F) au Centre Sainte-Ursule sur le thème « L'unité : cheminer ensemble », animé par la pasteur Déborah Kapp et Sœur Marie-Brigitte Seeholzer.

Mercredi 21 janvier, 10h30-11h30 : célébration œcuménique (F) à la Résidence des Bonnesfontaines, animée par les aumôniers.

Mercredi 21 janvier, 19h30-20h30 : évasion narrative (F) à la Maison commune (rue des Bouchers 2) sur le thème « Quand l'espérance unit les chrétiens » avec le groupe NaBi (narration biblique). Tout public dès 10 ans.

Jeudi 22 janvier, 8h30-9h : prière-café (F) au Centre Sainte-Ursule, animée par l'équipe du centre.

Jeudi 22 janvier, 19h-19h30 : « Silence pour la paix – Schweigen für den Frieden » au Temple réformé.

Vendredi 23 janvier, 14h30-17h : stamm œcuménique (bilingue) des pasteurs, des prêtres et agents pastoraux au Salesianum (Av. Moléson 21) sur le thème « Changer de regards – Balises œcuméniques » avec Anne Deshusses-Raemy, théologienne catholique romaine et enseignante à l'Atelier œcuménique de théologie (AOT) à Genève.

Vendredi 23 janvier, 19h30-20h30 : célébration œcuménique (F) à l'église Saints-Pierre-et-Paul à Marly, avec le Père Sébastien Marc Méron, le pasteur Daniel Bolliger et les paroissiens.

Vous trouverez plus d'informations sur le site internet du Groupe de travail œcuménique de Fribourg et environs : www.oikoumenefribourg.wordpress.com

Miss Jane Austen: figure et femme de foi

PAR JEAN-CHARLES GONZALEZ
PHOTOS: COMMONS.WIKIMEDIA

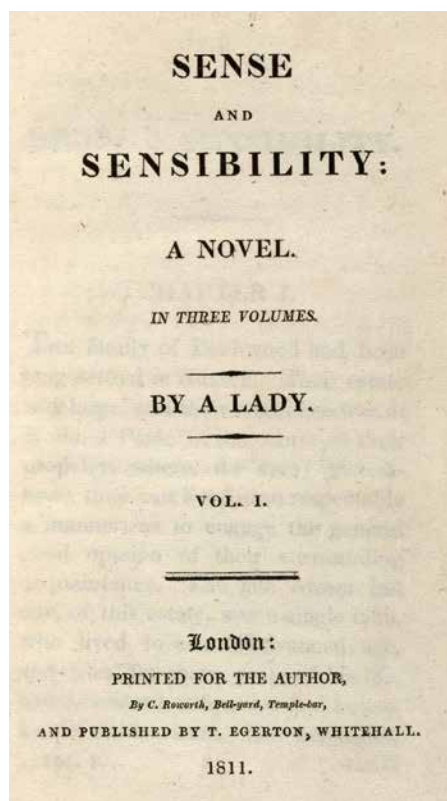
« Que Dieu m'accorde d'être patiente ! Priez pour moi, oh ! priez pour moi ! » Le 18 juillet 1817, cette écrivaine anglaise, à la veille de sa mort, prononçait cette phrase rapportée par Cassandra sa sœur. Née le 16 décembre 1775 (le 250^e anniversaire de sa naissance a été fêté il y a peu), fille d'un pasteur anglican elle est la sixième de huit enfants. Deux de ses frères deviendront clergymans dans l'Église anglicane ainsi que quatre de ses cousins. Nous devons à Jane Austen six romans portés à l'écran comme films ou séries. Vous en connaissez peut-être l'un ou l'autre ? *Raison et Sentiments*; *Orgueil et Préjugés*; *Mansfield Park*; *Emma*; *L'abbaye de Northanger*; *Persuasion*. Ce ne sont pas des romans religieux, naturellement, et dans ses écrits elle est toujours réservée concernant la sensibilité religieuse. Cependant, la religion est présente en ses œuvres au travers de la participation aux offices à l'église ou encore par la figure de pasteurs – je pense par exemple à MM. Collins ou Elton pas toujours à l'avantage de la profession –. Moins connues, Jane aurait rédigé trois prières imprégnées par la spiritualité de sa tradition et sa sensibilité. Les historiens sont nuancés sur deux d'entre elles. Quoi qu'il en soit, ses prières dégagent une douceur et une sincérité certaines et il est important de ne pas les survoler sous prétexte de leur longueur ou de leur style. Un examen plus attentif peut nous en apprendre beaucoup sur la vie intérieure et la foi de Miss Austen. La prière qui est ici présentée est celle qui serait « authentique » et qu'à l'occasion de notre prière du soir, nous pourrions intégrer l'une ou l'autre fois.

Foi et sincérité devant Dieu

Le langage de la prière que nous vous présentons est clairement tiré du *Book of Common Prayer* (*Livre de la Prière Commune*) contenant les offices de l'Église anglicane, encore utilisé aujourd'hui, dont Jane était certainement familière en raison de son père pasteur, mais aussi par sa participation aux services au temple ou au « culte » quotidien au sein de la maison familiale comme la prière du soir. Il semble qu'à ce moment-là, la famille Austen aimait souvent lire ensemble des romans, de la poé-

sie et des sermons. Avant de se coucher, ils priaient également en famille. Nous ignorons le contenu exact de ces moments de recueillement, mais Jane écrivit à Cassandra sa sœur : « Le soir, nous lisions les Psaumes et les Leçons du Prophète, et nous écoutions un sermon à la maison. » Il est possible que ses propres prières aient été partagées lors de ces réunions familiales.

La prière ici citée est exprimée à la première personne du pluriel, elle est une prière trinitaire à dimension communautaire et écrite pour être priée le soir si l'on tient compte de la formulation. Sa longueur est notable ! Il y est demandé d'être « enraciné » tant spirituellement que corporellement en Dieu et de s'adresser à Lui avec sincérité du cœur et des lèvres, reconnaissant qu'« aucun secret ne peut te rester caché » (Lc 12, 2-3). S'ensuit une confession pénitentielle des actes commis sciemment ou par inadvertance. La relecture de la journée écoulée est ici mentionnée afin d'examiner, pensées, paroles, actions et omissions et être préservée de l'orgueil (Ah ! l'ego !) ainsi que de la vanité. Ces sujets sont récurrents dans ses romans, avec un accent mis sur la nécessité d'un repentir sincère et sur la vertu d'humilité afin de transformer l'orgueil. Est aussi marquée la nécessité pour les croyants d'être patients et d'endurer patiemment maux et souffrances, avec l'espérance de « lendemains qui chantent ». Cet aspect de la foi de Miss Austen transparaît dans ses romans où de nombreux personnages tentent de ne pas s'abandonner à la douleur, mais de cultiver une patience chrétienne. L'appréhension des ténèbres de la nuit, surtout à l'époque où vivait notre écrivaine, avec tout ce qui y est rattaché de vrai ou d'imaginaire y est formulée aussi. La gratitude pour les biens spirituels et humains y est relevée ainsi qu'y est demandée la grâce d'éviter de s'habituer aux biens, comme si tout allait de soi. Jane relève son appréhension de blesser autrui, thème récurrent dans ses œuvres par exemple dans *Emma* où il ressort que c'est la bienveillance générale, et non l'amitié générale, qui a fait d'un homme ou d'une femme ce qu'il (elle) devait être. La clef d'une vie vertueuse pour notre écrivaine, ne semble pas tant résider dans le respect aveugle d'un ensemble de règles morales,



Raison et Sentiments, l'un des romans les plus célèbres de Jane Austen, ici dans son édition de 1811.

emblématique de la littérature anglaise



mais bien plus dans une auto-culture, dans un travail sur soi et sur son caractère et tempérament par la pratique de vertus comme : la charité, la patience ou l'humilité envers soi (charité bien ordonnée commence par soi-même) et envers les autres.

D'être chrétiens que de nom, délivre-nous, Seigneur !

Deux tonalités chrétiennes apparaissent avant la prière du Seigneur qui clôt la composition de Jane. Notre écrivaine supplie Dieu « pour nous-mêmes et nos semblables, nous t'implorons de raviver en nous le sentiment de ta miséricorde dans la rédemption du monde, de la valeur de cette sainte religion dans laquelle nous avons été élevés ». Supplique adressée précisément en raison du salut apporté par Jésus : « Que nous ne rejetions pas, par notre négligence, le salut que tu nous as

donné. » Enfin, il y a « une belle oraison jaculatoire » figurant dans la pré-conclusion de sa prière qui me semble être la clef de tout le développement qui précède cette demande : « [...] ni que nous ne soyons chrétiens que de nom. » Combien cette affirmation devrait résonner en nous quelle que soit notre pratique. Ne pas être chrétien que de nom ! Une résolution de vie chrétienne vécue et assumée, illustrée par cette prière dans sa dynamique de foi ; introspection et autocontrôle ; gratitude et sobriété ; bienveillance envers soi et envers autrui. Ces sentiments témoignent, nous semble-t-il, de la foi chrétienne, profonde et sincère de notre auteure. Sa prière est récapitulée et enfermée dans l'oraison dominicale, source et sommet de toute prière clôturant aussi, la prière de cette écrivaine, figure emblématique de la littérature anglaise.

Recueillons-nous avec Jane Austen

« Accorde-nous, Père tout-puissant, la grâce de prier de manière à mériter d'être entendus, pour nous adresser à toi avec notre cœur comme avec nos lèvres. »

Tu es présent partout, aucun secret ne peut te rester caché.

Puisse cette connaissance nous apprendre à fixer nos pensées sur toi, avec révérence et dévotion, afin que nos prières ne soient pas vaines.

Regarde avec miséricorde les péchés que nous avons commis aujourd'hui, et par miséricorde, fais-nous les ressentir profondément, afin que notre repentir soit sincère et notre résolution ferme de ne plus en commettre à l'avenir. Apprends-nous à comprendre la nature pécheresse de notre cœur, et porte à notre connaissance chaque défaut d'humeur et chaque mauvaise habitude dans laquelle nous nous sommes laissés aller, au détriment de nos semblables et au danger de nos âmes.

Puissions-nous, maintenant et chaque soir, considérer comment nous avons passé la journée, quelles ont été nos pensées, nos paroles et nos actions dominantes, et jusqu'à quel point nous pouvons-nous libérer du mal. Avons-nous pensé à toi avec irrévérence, avons-nous désobéi à tes commandements, avons-nous négligé un devoir connu, ou avons-nous volontairement fait souffrir qui que ce soit ?

Incite-nous à poser ces questions à notre cœur, ô Dieu, et préserve-nous de l'orgueil et de la vanité. Donne-nous un sentiment de gratitude pour les bénédictions dans lesquelles nous vivons, pour les nombreux confort de

notre sort ; afin que nous ne méritions pas de les perdre par mécontentement ou par indifférence.

Sois clément envers nos besoins et protège-nous, ainsi que tous ceux que nous aimons, du mal cette nuit.

Que les malades et les affligés soient maintenant et toujours sous ta protection ; et nous prions de tout cœur pour la sécurité de tous ceux qui voyagent par terre ou par mer, pour le réconfort et la protection des orphelins et des veuves, et pour que ta miséricorde s'étende à tous les captifs et prisonniers.

Par-dessus tout, ô Dieu, pour nous-mêmes et nos semblables, nous t'implorons de raviver en nous le sentiment de ta miséricorde dans la rédemption du monde, de la valeur de cette sainte religion dans laquelle nous avons été élevés, afin que nous ne rejetions pas, par notre négligence, le salut que tu nous as donné, ni que nous ne soyons chrétiens que de nom.

Écoute-nous, Dieu tout-puissant, par amour pour lui qui nous a rachetés et nous a appris à prier ainsi :

Notre Père, qui es aux Cieux, Que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel, Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, Et ne nous laisse pas entrer en tentation Mais délivre-nous du mal, Car c'est à toi qu'appartiennent le règne la puissance et la gloire, Pour les siècles des siècles.

Amen. »

La messe, trésor de la foi

PAR L'ABBÉ ARNAUD EVRAT

PHOTO: DR



La série YouTube « La messe, trésor de la foi » vous fait plonger au cœur de la liturgie tridentine.

Si d'aventure vous poussez la porte de la basilique Notre-Dame durant un office, vous serez sans doute surpris par la liturgie qui y est célébrée. C'est qu'en effet, depuis plus de 13 ans, notre évêque a souhaité que cette église propose aux fidèles une messe selon la forme ancienne de la liturgie, appelée parfois forme extraordinaire ou messe tridentine.

Pour mieux connaître et comprendre les rites de cette liturgie de la messe, les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre ont réalisé une série de vidéos disponibles sur YouTube. Au long des 23 épisodes hebdomadaires de la série, vous suivez pas à pas le prêtre célébrant les saints mystères, pour découvrir et comprendre la profondeur de chacun des gestes et paroles qui forment

depuis des siècles l'écrin sublime du joyau de la messe.

Après deux épisodes consacrés à la découverte du lieu, des objets et des ornements sacrés, un épisode présentant l'histoire du développement des rites et un épisode pédagogique à la découverte du missel et de son utilisation, vous entrerez de plain-pied dans le déroulement de la sainte liturgie, présentée selon les rites de la messe chantée, avec explication des particularités de la messe basse et de la messe solennelle.

Ne manquez pas de suivre et de faire connaître cette série inédite en vous abonnant à la chaîne YouTube du site de formation Claves.org.

Oser la parole

Une journée avec Christine Pedotti, conférence et table ronde

En matinée, conférence et temps d'échange avec Christine Pedotti pour réfléchir à la question de la prise de parole en Église et aux structures de cette dernière. Après-midi, table ronde, modérée par Catherine Erard, avec pour invités: Astrid Kaptijn, chaire de Droit canonique, Fribourg, Chantal Ampukunnel, théologienne en pastorale, Jura UP Franches-Montagnes, Philippe Lefebvre, bibliste, enseignant à la Faculté de théologie, Fribourg et Nicolas Glasson, supérieur du Séminaire diocésain.

Samedi 24 janvier 2026, de 9h à 16h30.

Inscription jusqu'au 12 janvier 2026



Sommes-nous libres face au suicide assisté?

Conférence avec Stève Bobillier

En Suisse, de nombreuses personnes ont recours au suicide assisté. En tant que chrétiens, quel regard porter sur cette réalité? L'éthicien Stève Bobillier nous partagera ses réflexions sur ce sujet délicat, en montrant les différentes conceptions de la vulnérabilité, de l'autonomie et de la dignité qui sont en jeu en fin de vie.

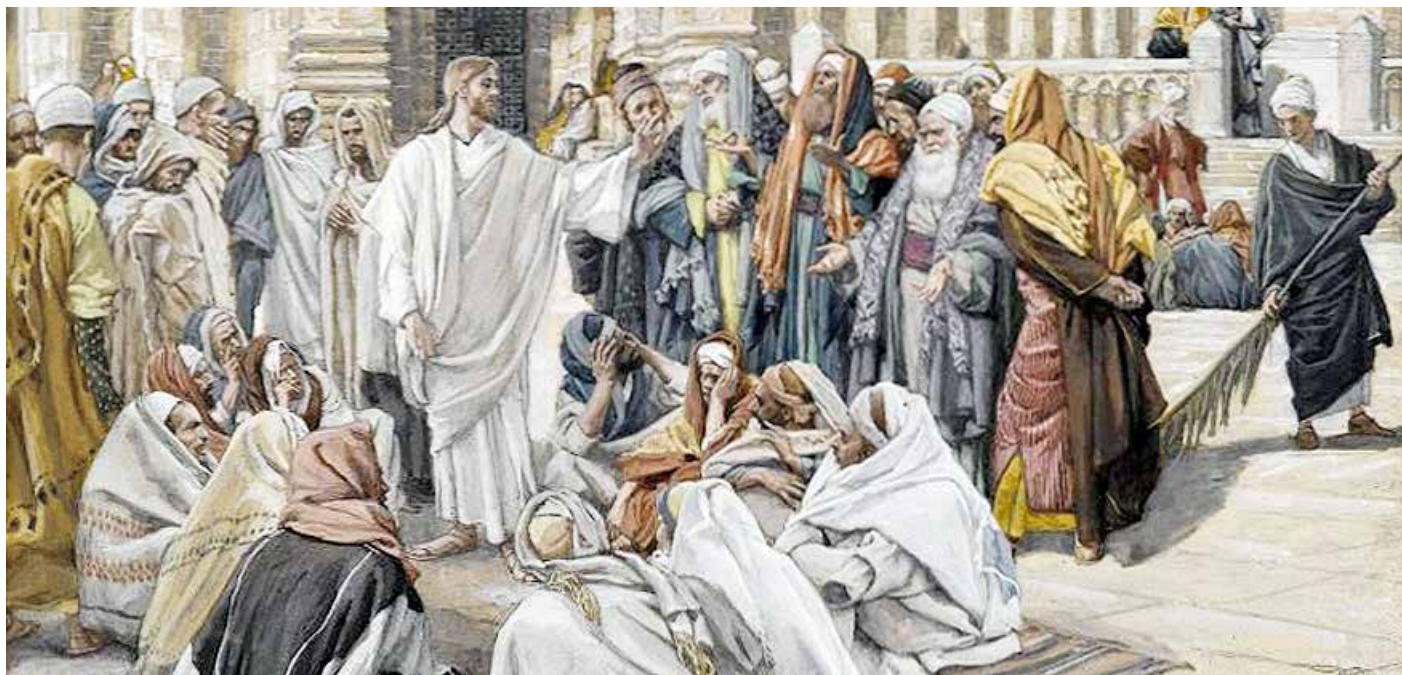
Jeu 5 février 2026 de 19h30 à 21h



Contact: Centre Sainte-Ursule – Rue des Alpes 2 – 1700 Fribourg
+41 26 347 14 00 – www.centre-ursule.ch

Sainte-Ursule
CENTRE

Cocooning ecclésial



C'est lors de sa discussion avec les pharisiens, ici représentée par Tissot, que Jésus nous donne le commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

ÉDITORIAL

... comme toi-même»

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: R. BENZ, DR

«Aime ton prochain...



Dans l'Évangile, comme second commandement, Jésus nous dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» (Matthieu 22, 37-39) Il est donc nécessaire de savoir prendre soin de soi pour pouvoir prendre soin des autres!

Comment prendre soin de moi? Dois-je me préserver, quitte à ne contempler que mon nombril? Ou au contraire, dois-je ouvrir mon cœur et ma vie jusqu'à la limite de mes forces? Entre la société individualiste dans laquelle prendre soin de soi est devenu un dogme et la tradition de l'Eglise nous demandant de nous investir sans compter, quel est le juste milieu?

Comment trouver le bon équilibre entre le temps que je m'accorde et celui que je consacre à Dieu et aux autres?

La réponse n'est pas simple. Elle est différente pour chacun. Des bénévoles me disaient qu'il ne fallait pas s'engager au service de l'Eglise pour régler ses problèmes. Mais qu'il fallait être bien dans sa tête et dans son corps pour aider son prochain. Et surtout, que pour pouvoir donner, il fallait d'abord recevoir! Pour recevoir, il est nécessaire d'aller puiser à la source! Pour nous, chrétiens, la source c'est le Christ, ce Dieu qui s'est incarné pour prendre notre condition d'homme!

SOMMAIRE

I Editorial «Aime ton prochain comme toi-même»

II-III Eclairage Petit précis de bien-être chrétien

IV Ce qu'en dit la Bible Laisser le Christ prendre soin de nous
Les Pape ont dit... Ressourcement

V Allô Docteur John Henry Newman

VI Small talk... avec Jean Winiger

VII Merveilleusement scientifique Le nombre π
Carte blanche diocésaine Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion

VIII Ecclésioscope Constanța Golovatiuc

Petit précis de bien-être chrétien

Si les monastères et maisons de retraite affichent complet et ce, depuis plusieurs décennies déjà, c'est parce que le jeûne, le silence, le rythme des prières monacales, le lien à la nature environnante, l'apport spirituel de maîtres en la matière, nourrissent une part de l'humain que la vie professionnelle et familiale ne comble pas. Les programmes de « bien-être » chrétien se développent sans complexe, aussi hors couvent. Tour d'horizon.



A l'heure du burnout d'agentes et agents pastoraux, d'évêques même, il est plus que conseillé de se concentrer sur ce commandement: «Aime Dieu et ton prochain comme toi-même.»

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: UNSPLASH, VATICAN NEWS, DR

Des siècles de culpabilisation à trop prendre soin de soi, de son corps et de son intérieur (âme-esprit) sont progressivement remplacés par une ère décomplexée du «cocooning personnel» au nom de sa foi chrétienne! A l'heure du burnout d'agentes et agents pastoraux, d'évêques même, il est plus que conseillé de se concentrer sur le troisième volet du Commandement du Christ, «le seul que je vous laisse: Aime Dieu et ton prochain *comme toi-même*¹».

Le complexe «Mère Teresa»

Un interview des années 80 de la Sainte de Calcutta m'avait interpellé. A la question du journaliste: «Quand vous reposez-vous?», elle avait répondu du tac au tac: «Mais vous n'y pensez pas! Tout pour Jésus! Et on aura l'éternité pour se reposer!»

Peut-être plus poignant dans les Ordres religieux, ce leitmotiv «tout pour Jésus» a souvent entraîné un «déné de soi» au profit des autres, des pauvres surtout, qui réclamaient l'urgence de l'attention caritative. Mais à quel prix?

Et voilà que le XXI^e siècle voit éclater au grand jour la pédophilie et autres abus de la part de consacré.e.s, révélant par là que le «prendre soin de soi» eût été une pas si

mauvaise idée dans le fond... Mais devant les dégâts de ce pseudo-altruisme pervers et mortifère se cachait en fait un narcissisme immature qui, pour perdurer, n'avait qu'un refrain: sauvons l'institution coûte que coûte et tant pis pour les ravages à autrui et à soi-même!

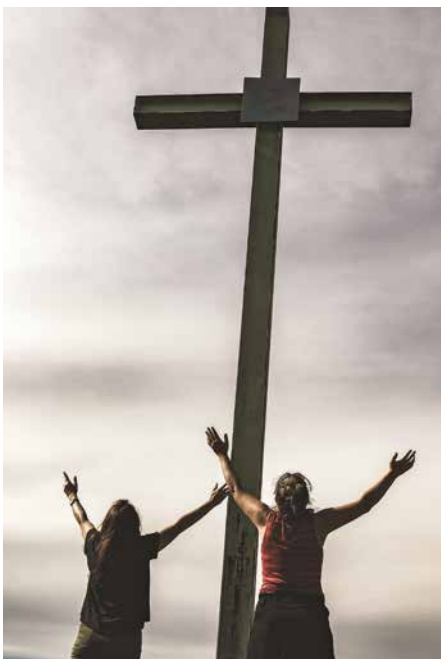
Un commandement nouveau

Or, «toute la loi et les prophètes» reposent sur ce commandement du Christ: «Aime Dieu et ton prochain *comme toi-même*.»

Les deux premiers volets ont été déployés et concrétisés au gré de l'histoire humaine et chrétienne, au détriment du troisième.

En effet, dès l'aube de l'humanité, un dieu créateur de par ses manifestations climatiques (tonnerre, soleil...) pousse l'humain à révéler une force supranaturelle; la mort des coreligionnaires interroge sur le lien entre cette puissance, la vie et la mort: «Aime Dieu.»

Puis le christianisme officiel (après le IV^e siècle) déploie un remarquable essor du soin à l'autre: la personne étrangère, malade, seule, orpheline, illettrée – et avec quelle fierté. D'avoir éduqué des filles là où elles n'étaient que bonnes à marier, doté



La relation à Dieu est améliorée lorsqu'on a pris le temps de regarder en soi-même et de relire sa vie.



L'art-thérapie, par exemple à travers l'écriture d'une icône, permet de rencontrer Dieu au moyen de la beauté artistique.

des langues de signes pour être imprimées et enseignées, construit des asiles pour malades, mourants, pestiférés, lépreux, accueilli des itinérants et voyageurs, mille et une incarnations de cet amour du prochain: «Aime ton prochain.»

Et quid du «comme toi-même»? Anecdotiquement n'est-il pas étrange que l'histoire du costume ecclésiastique, liturgique ou de rue, ait évolué vers une nécessité à cacher les formes, tout en rehaussant par les ors et le chatoiement d'étoffe l'élite ecclésiastique, mais en gardant pour les deux sexes la tunique longue asexuée (aube, soutane)? Le Concile Vatican II a rendu la liberté aux prêtres, religieux et religieuses, de se vêtir sobrement, mais moins ostensiblement uniforme²... Est-ce à dire que l'apparence corporelle ne dérangerait plus?

Sain(t) égocentrisme

«Aime Dieu, ton prochain *comme toi-même*», un commandement désormais décliné en entier dès la moitié du XX^e siècle: se multiplient petit à petit des propositions pastorales, et souvent en paroisse, où l'on prône et encourage le bien-être au nom de sa foi: café-deuils, semaines de jeûne, systèmes d'étude de la personnalité³ au sein des lieux de formation pour le travail en Eglise, espaces de prière et de silence ouverts au tout-venant⁴, cours de zen, de yoga chrétien où les mantras sont remplacés par des psaumes...

La question du discernement pour soi à l'aide d'outils ignatiens revient fort: se marier, déménager, divorcer, avoir un enfant et voilà que Monsieur le curé se retrouve face à toutes sortes de demandes de fidèles lambda pour devenir heureux...

A une catéchèse faite d'enseignements et d'ouvertures sur le monde s'associent désormais des temps où le soi est soigné à commencer: l'art-thérapie, le LandArt⁵ pour petits et grands permettant une rencontre de Dieu au moyen de la beauté artistique (peinture, sculpture, dessin).

Il existe aussi des ateliers de «journal créatif» ou comment écrire son propre (et cinquième) «évangile», c'est-à-dire apprendre à narrer les étapes de son existence en écho à celles du Christ conduisant, souvent, à l'apaisement intérieur.

Pour et contre

Après une visite des églises chrétiennes sur la Rive gauche de Genève, une maman me questionne: «Mais aujourd'hui, ce que vous avez proposé à mon fils, ça compte comme catéchisme?» La visite avait nécessité de marcher bien 10'000 pas en serpentant dans les ruelles de la Vieille-Ville à partir des contreforts eaux-viviens – un effort physique pour parcourir les distances entre les édifices religieux faisait aussi partie du jeu. «Oui, Madame, si tant est que vous teniez un carnet du lait de sa *catéchèse*!»

Offrir, exiger parfois, le silence dans une retraite d'ados est un challenge... qui porte du fruit, parfois à l'étonnement des organisateurs: «J'aimerais bien continuer à m'offrir des plages de silence au quotidien», conclut une confirmande, enthousiaste à ce qu'elle qualifie de «sa vie interne» après cet exercice (évidemment sans téléphone portable!).

A tous les cheminants adultes qui demandent les sacrements d'initiation, je les renvoie à eux-mêmes avec l'Evangile de Marc à lire, en suggérant d'écrire à leur tour leur Evangile, puis, plus tard, leur Credo, en prenant soin de relire leur vie en couchant sur papier ses étapes, rencontres, joies et douleurs. Le «produit final» est saisissant d'introspection, de moments de confession, de vérité, d'authenticité.

Et leur relation à Dieu n'en est qu'améliorée, car comme l'a dit une cheminante au groupe de catéchumènes, «une fois que j'ai désencombré mon dedans en posant devant mes yeux ses méandres de croissance, je vois mieux Dieu, je prie mieux Dieu, j'ai de la place pour L'aimer...», des larmes apaisées coulant sur ses joues.

A revers, les critiques ne sont pas légion, mais existent: «Nos jeunes n'apprennent plus rien, ils sont ignares, comment voulez-vous qu'ils pratiquent?» me lance un octogénaire venu récupérer son (il est vrai un peu trublion de) petit-fils. «Avec vos histoires de prière en groupe dans le silence, quelle perte de temps!» Oui, prendre soin de soi est la clef pour aimer Dieu et son prochain, malgré tout...



«Aime ton prochain», ou le soin à la personne étrangère, malade ou seule. Ici, les Sœurs Hospitalières de Sainte-Marthe.

¹ Mt 22, 39; Mc 12, 30-31; Lc 10, 27 (à noter que là, ce n'est pas Jésus mais un docteur de la Loi qui le dit).

² Un bémol quant aux Ordres fondés après, et souvent en réaction, au Concile Vatican II qui arborent bures, pèlerines, coules effaçant la silhouette... Bis et repetita?

³ Comme l'Ennéagramme, Myers-Briggs, l'évangélisation des profondeurs, eutonie...

⁴ Les maisons d'Eglise en France, comme à La Défense à Paris, l'Espace Maurice-Zundel à Lausanne...

⁵ Création d'œuvres d'art dans le paysage naturel avec des objets trouvés sur place.

Laisser le Christ prendre soin de nous

(Matthieu 11, 28-30)

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Quand nous peinons et ployons sous le fardeau, Jésus se présente à nous pour nous soulager tout entier, corps, cœur-âme et esprit. Car il est doux et humble de cœur, il déborde de miséricorde envers nous, il rayonne de bienveillance à notre adresse.

A son école, le poids du ministère et de l'existence devient léger, car nous pouvons être « attelés » à son joug. Celui-ci est tout à fait acceptable, car il se porte dans la force de l'Esprit Saint. Il ne pèse pas sur nos épaules pour nous écraser : au contraire, il nous entraîne vers l'avant, là où le Seigneur veut nous mener pour faire notre bonheur.

Le Christ nous libère par sa Parole et il nous guérit par son Souffle Saint. Il n'a qu'une attente : que nous nous laissions travailler par son action et nous nous abandonnions à sa grâce, car elle veut pénétrer au plus profond de nous-mêmes.

Pouvons-nous parler de « cocooning » ecclésial et spirituel ? D'une part, un tel retrait dans la confiance nous conduit au repos de l'ensemble de notre être. Il nous coupe de nos faux soucis qui nous étouffent, il nous protège de l'agressivité dont nous sommes si souvent victimes. Il nous retire des mille sollicitations superficielles et éphémères, il installe la sérénité et la paix en profondeur.

Mais d'autre part, il ne nous fait pas oublier les épreuves que nous sommes malgré tout appelés à traverser. Il nous permet de nous ressourcer et ainsi de relever les défis qui nous attendent pour le bien de nos proches et



Jésus, humble de cœur et rayonnant de bienveillance à notre adresse, nous soulage tout entiers : corps, cœur-âme et esprit.

pour notre salut, de telle sorte que nous progressions sur notre voie de sainteté.

Si non, nous nous contenterions de nous extraire de la mêlée, de nous replier sur nous-mêmes en un confortable égoïsme et nous renoncerions à suivre le Christ, chargés de la croix qu'il nous destine. Il y a un temps pour refaire nos forces et laisser le Seigneur prendre soin de nous et il y a un temps où recommencer l'ascension vers les plus hauts sommets de la joie.

Et surtout, il ne s'agit pas, comme dans beaucoup de pratiques de développement personnel, de ne compter que sur nos propres forces. C'est Dieu qui nous console et nous relève, c'est lui qui nous soigne et nous protège. Faisons-lui pleine confiance. Avec lui exultons d'allégresse.

LES PAPES ONT DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: VATICAN NEWS

Aimer et se savoir aimé

Lors de l'un des premiers Angélus de son pontificat, Léon XIV a brièvement commenté la magnifique parabole du Bon Samaritain (cf Lc 10, 25-37) esquissée par la question du docteur de la loi à Jésus : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Léon explique : « Ce que le cœur de l'homme espère est décrit comme un bien à "hériter" : il ne s'agit pas de le conquérir par la force, ni de le quémander comme des esclaves, ni de l'obtenir par contrat. La vie éternelle, que Dieu seul peut donner, est transmise en héritage à l'homme comme d'un père à son fils. C'est pourquoi Jésus répond à notre question : pour recevoir le don de Dieu, il faut accueillir sa volonté. Comme il est écrit

dans la Loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur » et « ton prochain comme toi-même ».

Et de donner Jésus comme modèle visible de ce que l'amour signifie puisqu'incarné : « Un amour qui se donne et ne possède pas, un amour qui pardonne et ne prétend rien, un amour qui secourt et n'abandonne jamais. »

« Comme soi-même »

Il se trouve que Léon a repris l'habitude papale de séjourner à Castel Gandolfo ; lui a opté pour le petit *palazzo* adjacent appelé Villa Barberini – en effet, la résidence en tant que telle a été transformée en musée sous François...

Et depuis septembre, Léon a décidé de s'y rendre le mardi en congé. Tout simplement. Ce religieux habitué à la vie communautaire a recréé un tel environnement dans les appartements pontificaux du Palais Apostolique au Vatican. Pour ne pas être seul ; pour prier en communauté ; pour (probablement) échanger avec des confrères *sub segreto Petri* (sans qu'ils n'en viennent à révéler quoi que ce soit).

Son propre frère, John Joseph Prevost, s'est même laissé aller à quelques confidences : « Il peut se promener sans la soutane blanche pendant une journée où sport, promenade dans les jardins et loisir allègent son mental. » En d'autres termes, Léon a instauré un « sabbat » hebdomadaire des plus *ressourceful* !



Léon a repris l'habitude de séjourner à Castel Gandolfo pour se ressourcer.

Ressourcement

John Henry Newman

« Newman était un écrivain prolifique, et son œuvre couvre un large éventail de sujets théologiques. Léon XIII le nomma cardinal en 1879. Il a été canonisé en 2019. »

PAR PAUL MARTONE
PHOTOS: DR, VATICAN NEWS

Le 1^{er} novembre 2025, le pape Léon XIV a décerné à John Henry Newman le titre de « docteur de l'Eglise universelle ». Une raison suffisante pour commencer aujourd'hui une série visant à faire connaître les 38 docteurs de l'Eglise et à puiser dans leurs œuvres de quoi fortifier notre foi.

Qu'est-ce qu'un docteur de l'Eglise ?

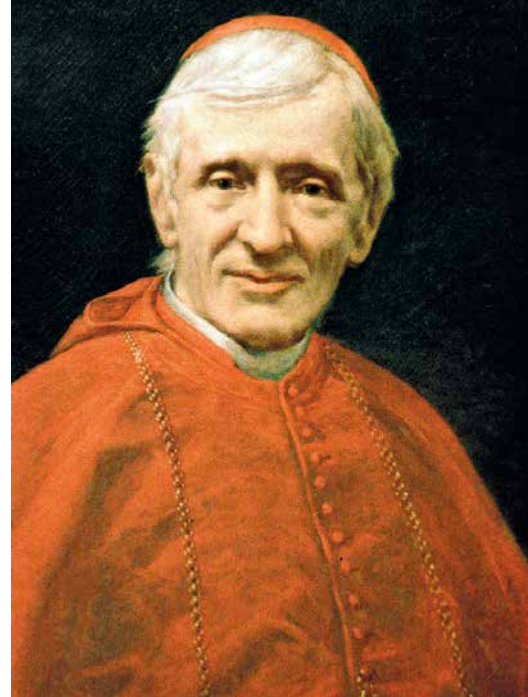
A quelques exceptions près, les 38 docteurs de l'Eglise sont des personnes qui ont été officiellement canonisées par l'Eglise et dont les enseignements sont reconnus comme particulièrement fiables, profonds et importants, pour tous les temps.

Prêtre anglican

John Henry Newman (1801-1890) est considéré comme l'un des théologiens chrétiens les plus importants du XIX^e siècle. Il a ouvert la voie à la théologie moderne et a également influencé la conception de la foi comme un dialogue quotidien « de cœur à cœur » avec le Christ. Il fut d'abord prêtre de l'Eglise anglicane. En 1845, il se convertit au catholicisme et fut ordonné prêtre catholique à Rome en 1847. Newman fut un écrivain prolifique et son œuvre couvre un large éventail de sujets théologiques. Léon XIII le nomma cardinal en 1879. Il a été canonisé en 2019.

Foi et conscience

Pour Newman, la conscience personnelle guidée par la voix de Dieu était déterminante dans les décisions religieuses. Cette voix se trouvait dans la Bible et dans l'Eglise catholique. Il accordait une grande importance à la formation de la conscience: « Je souhaite [...] des per-



John Henry Newman.

sonnes qui connaissent leur religion, qui connaissent leur propre point de vue, qui savent ce à quoi elles adhèrent et ce qu'elles s'abstiennent de faire, qui connaissent si bien leur profession de foi qu'elles peuvent en rendre compte, qui ont une connaissance historique suffisante pour savoir défendre leur religion. »

Chaque être humain doit obéir à sa conscience, « dont la voix l'appelle toujours à aimer, à faire le bien et à s'abstenir du mal ». La pensée de Newman sur la conscience, l'éducation et le développement de la doctrine ecclésiastique représente une Eglise qui se confronte à la modernité sans s'y conformer. Sa voix a un effet à la fois fédérateur et exhortatif, ce qui la rend particulièrement actuelle aujourd'hui.

La mémoire de John Henry Newman est célébrée le 11 août.



Le Pape a proclamé John Henry Newman docteur de l'Eglise lors de la messe de la Toussaint du 1^{er} novembre dernier.

Le Dieu de tous les possibles

Mal-aimé en son temps, Maurice Zundel jouit aujourd'hui d'une aura internationale hors des clivages confessionnels. Adeptes des personnages hauts en couleur, l'acteur Jean Winiger nous donne à goûter, le temps d'un « seul en scène », toute la portée de la pensée du prêtre neuchâtelois.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Rousseau, de Foucauld et maintenant Zundel : vous avez une inclination pour les personnages hauts en couleur...

Hauts en couleur et hauts dans leur spiritualité ! Zundel dit une chose à la fois étrange et très juste : « Le corps ne devient lui-même qu'en déployant la dimension mystique qui le personnifie. » Chez tous les grands, il y a une part de mysticisme, même s'ils ne sont pas croyants ou d'une autre religion. Je m'intéresse à eux, car notre monde va mal et ils ont des réponses pour notre temps.

Justement, cinquante ans après la disparition du théologien neuchâtelois, sa pensée est on ne peut plus actuelle...

Oui, parce qu'il n'évacue, en tant que prêtre, théologien et mystique, aucune de nos difficultés. Il parle de l'avortement, des passions, des puissants, des excès du pouvoir. Comment ne pas être « foutu en l'air » par le monde tel qu'il est aujourd'hui, par le mal que l'on subit chaque jour ? Maurice Zundel a des réponses à nos questionnements et inquiétudes. En cela, il est très moderne.

Qui est Maurice Zundel pour vous ?

C'est un mystique. Réaliste... réaliste des problèmes du monde et en même temps empathique. Il aime vraiment la nature humaine. Pour moi, c'est celui qui m'a sauvé d'un deuil terrible. J'étais au fond du trou. Lors d'une visite chez un ami, on m'a offert le livre *S'émerveiller*, dédié par Marc Donzé. J'y ai trouvé tout de suite les réponses à tout mon mal. Maurice Zundel est devenu un ami qui me soutient, me sauve et me redonne l'envie d'une foi autre que celle dont j'ai hérité. Une foi que j'expérimente au fur et à mesure de mes actes.



Jean Winiger prépare son spectacle à la paroisse Saint-Joseph à Genève.

Comment l'avez-vous « rencontré » ?

Je ne le connaissais pas il y a une année et demie, avant ce deuil et ce livre. Une amie très chère s'est donné la mort avec Exit. Ça a été affreux, terrible pour moi. Je suis ensuite entré en contact avec Marc Donzé et j'ai commencé à lire, à lire tout ce que je pouvais sur Zundel. Autant vous dire que cela représente une quarantaine d'ouvrages !

Dans cette pièce, vous parlez au nom de Maurice Zundel, mais il y a aussi beaucoup de vous...

Si je me contentais de jouer Zundel, cela serait comme s'il prêchait. J'ai voulu atteindre un public qui, comme moi, éprouve le doute dans sa foi. Donc au lieu de faire parler Zundel, je le questionne.

Est-ce que Zundel réconcilie les gens avec Dieu ?

Il les bouleverse en tout cas. Il arrive à entrer dans l'univers d'un athée, d'un agnostique et même d'un croyant de la même manière. Il les questionne, mais répond aussi aux interrogations qui surgissent. C'est en cela qu'il est très fort !

Maurice Zundel est-il un « désapprentissage » du Dieu auquel nous avons appris à croire ?

Oui ! Il ne nous parle pas seulement de foi, mais d'un Dieu proche de nous, en nous et donc de la possibilité d'un retour à un Dieu possible.

Bio express

Jean Winiger est né en février 1945, dans le canton de Fribourg. Il est comédien, acteur, écrivain et metteur en scène. Très vite attiré par les planches, il partagera sa vie entre Fribourg et Paris. Bien qu'un temps attiré par la vie religieuse, il se ravisera. L'acteur, comme le prêtre, se fait toujours le porte-voix d'autrui, que cela soit Dieu ou un autre.

Vers la joie d'exister

Le spectacle sera en tournée à :

- **Berne**, Rotonde église catholique, samedi 17 janvier, 19h30
- **Saint-Maurice**, hôtellerie franciscaine, samedi 7 février, 20h
- **Estavayer-le-Lac**, théâtre l'Azimut, dimanche 8 février, 17h
- **Belfaux**, salle paroissiale, dimanche 15 février, 17h
- **Yverdon**, paroisse Saint-Pierre, salle Cana, dimanche 1^{er} mars, 17h
- **Plan-les-Ouates**, Templozarts, jeudi 12 et vendredi 13 mars, 20h
- **Bex**, Foyer de Charité, dimanche 6 septembre, 14h30
- **Bulle**, chapelle Notre-Dame de la Compassion, dimanche 4 octobre, 17h

Entrée libre, chapeau à la sortie.

Informations à association@maurice-zundel.ch

Le nombre π

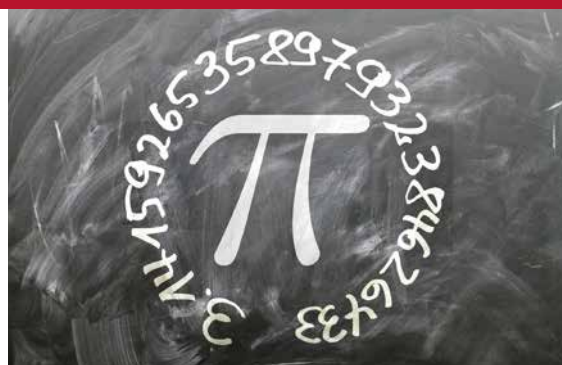
PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: PIXABAY

Le nombre π est un nombre irrationnel (il n'est pas une fraction de deux nombres comme $2/3$ ou $3/4$), infini et non périodique, il décrit à la fois la simplicité géométrique du cercle et la complexité profonde des structures numériques. Il est identifié dès l'Antiquité: les Egyptiens et les Babyloniens l'approchaient déjà à l'aide de méthodes empiriques, tandis qu'Archimède fut le premier à établir un encadrement rigoureux de sa valeur en utilisant des polygones inscrits et circonscrits conduisant à la nature infinie de ce nombre. Selon la méthode d'Archimède, si P_n est le périmètre d'un polygone régulier à n côtés inscrit dans un cercle de rayon 1, alors:

$$\lim_{n \rightarrow \infty} P_n = 2\pi$$

Cette nature infinie du nombre π nous fascine à tel point que chaque 14 mars (14 mars c'est aussi 3.14 qui sont les trois premiers chiffres du nombre π), les mathématiciens du monde entier célèbrent le *PI Day* avec des compétitions de mémorisation notamment. Cette fascination provient du contraste entre sa définition simple – le rapport entre la circonférence d'un cercle et son diamètre – et l'infinie richesse que recèle son développement décimal.

Ainsi, π incarne l'idée qu'une notion élémentaire peut ouvrir sur un univers illimité. Il rappelle que même les formes les plus familières dissimulent des



Chaque 14 mars (14 mars c'est aussi 3.14 qui sont les trois premiers chiffres du nombre π), les mathématiciens du monde entier célèbrent le PI Day.

profondeurs que nous n'aurons jamais la possibilité d'explorer complètement. L'Ancien et le Nouveau Testament n'évoquent pas le nombre π , mais le contraste entre simplicité et infini y est cependant très présent. Dans les Evangiles, la rencontre entre simplicité et infini traverse chaque page. Jésus parle avec des mots accessibles, empruntés au quotidien: une graine, un berger, un enfant, un repas partagé. Derrière ces images familières se déploie une profondeur qui souvent nous dépasse: une graine de moutarde devient signe du Royaume, une parabole révèle un mystère, un geste de compassion suggère un amour sans limites. Ainsi, l'infini se laisse toucher dans ce qui paraît ordinaire.

La roue est un cercle qui nous emmène « vers l'infini et au-delà ! ».

CARTE BLANCHE DIOCÉSAINE

Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion, est l'auteur de cette carte blanche.



PAR PIERRE-YVES MAILLARD, VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE SION | PHOTO: CATH.CH

A mesure que l'Année Sainte s'est déroulée, son thème aussi, voulu par le pape François, s'est déployé: « Pèlerins d'espérance. » Et chacun de ces deux mots s'est révélé, précisément en lien avec l'autre, comme la parfaite définition de la mission de l'Eglise en ce temps. L'espérance, on l'a dit, se distingue de l'espoir. Elle n'est pas le vague sentiment que « tout ira bien ». Pour Bernanos, elle est « une détermination héroïque de l'âme et sa plus haute forme est le désespoir surmonté... On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prennent faussement pour de l'espérance ». Dans le monde tourmenté qui est le nôtre, comment mieux dire la force toujours actuelle du message chrétien? Le pape Benoît XVI l'avait bien expliqué dans son encyclique « *Spe Salvi* »: l'espérance n'est pas l'apanage des faibles, ni la qualité de ceux qui fuient la complexité de notre temps pour chercher refuge en l'au-delà. Au contraire: l'espérance est le

contraire de la naïveté; elle est la force de s'engager, ici et maintenant, et malgré toutes les épreuves de notre temps, car elle sait que celui-ci s'inscrit précisément dans une perspective d'éternité qui lui confère déjà un sens infini.

Pour espérer, il faut donc marcher. A la recherche de quelque chose, le pèlerin est toujours en quête de Quelqu'un. Il sait que la bienfaisante démarche du départ lui donnera de remettre à leurs justes distances, certaines par rapprochement, d'autres par éloignement, tous les éléments où risquait de l'installer son existence désespérée. On a besoin des routes de pèlerinages pour nous rappeler que tout chemin peut conduire à Dieu. On a besoin de temps particuliers pour nous souvenir que tout temps peut être consacré. Cette Année Sainte nous aura rappelé, à Rome ou à Valère, au Saint-Bernard ou à Fully, l'essentiel de notre vie chrétienne dans l'extrême concision de cette formule: « Pèlerins d'espérance. » Que cela continue de donner vie à notre chemin.



Pèlerins d'espérance

Contribuer à une société plus solidaire

« Mon engagement est animé par le désir de tisser des liens entre foi, culture et communication, afin de contribuer à une société plus ouverte et solidaire », relève Constanța Golovatiuc. Elle travaille depuis deux ans comme aumônière au Centre fédéral pour requérants d'asile de la Gouglera à Giffers.

PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO: CONSTANȚA GOLOVATIUC

Constanța Golovatiuc exerce sa mission au sein d'une équipe composée de quatre personnes: elle comme catholique, un aumônier protestant et deux collègues musulmans. « Nous formons une équipe soudée, convaincue que le contact et le dialogue sont essentiels pour favoriser le vivre ensemble », souligne-t-elle.

« Mon service commence dès que je descends du bus et que je marche vers le centre, car sur le chemin, je rencontre souvent des requérants d'asile avec qui je discute. Lorsque j'arrive, je côtoie les assistants, les membres de l'équipe de sécurité et les requérants présents au centre. Il y a des jours où mon bureau est rempli de personnes qui souhaitent me parler, de nombreux enfants viennent également. Je les laisse dessiner pendant que je me m'entretiens avec leurs parents. »

La mission de Constanța consiste avant tout dans l'écoute et l'accompagnement. « Il nous arrive parfois de prier ensemble. Les échanges peuvent durer de quinze minutes à deux heures: chaque histoire de vie est unique, complexe et souvent bouleversante. Aucune journée ne ressemble à une autre. »

Ouvrant son cahier de souvenirs, Constanța me partage ses rencontres. Derrière chaque requérant d'asile, il y a une histoire, un visage, une espérance. « Au fil du temps, j'ai découvert leurs pays et leur contexte poli-



Constanța Golovatiuc.

tique, leurs traditions, mais aussi les sacrifices consentis pour arriver en Suisse. Beaucoup n'ont pas choisi de quitter leur pays, mais ont fui pour survivre. Pour bon nombre d'entre eux, le chemin a été long et éprouvant. Je l'avoue, il y a des moments où je ne peux pas retenir mes larmes et je pleure avec eux. »

Constanța reçoit dans son bureau des personnes de toutes confessions, ainsi que des requérants d'asile convertis au christianisme qui se sont fait baptiser ou qui ont commencé à étudier la Bible en secret dans leur pays d'origine.

« J'essaie de créer un espace de dialogue et de confiance. Chaque personne est accueillie dans sa singularité, quelles que soient son origine, sa religion ou son histoire. »

Constanța éprouve de nombreuses joies. « Voir les gens retrouver un peu de quiétude, se sentir écoutées et soutenues sont autant d'objets de satisfaction et d'espérance. Accueillir l'autre, c'est ouvrir notre cœur à la présence de Dieu lui-même. Même si le chemin de l'accueil est parfois exigeant, c'est une source de bénédiction et de joie. Nous sommes appelés par l'Evangile à être auprès de ces personnes et de les aider. »

Un souvenir marquant de votre enfance

Vers l'âge de 10-11 ans, j'ai chanté pour la première fois dans la chorale de l'église, ce qui m'a fait découvrir la joie du chant et la beauté de la liturgie. Cette expérience a nourri ma foi et marqué le début de mon engagement spirituel. J'ai commencé à aller régulièrement à l'église. Je devais me lever tôt le dimanche matin. Une fois, mon père a demandé à ma mère pourquoi je partais si tôt à l'église et elle lui a répondu en plaisantant que j'avais les clefs de l'église.

Votre moment préféré de la journée ou de la semaine

Chaque jour est un don de Dieu. C'est pourquoi je n'ai pas de préférence particulière pour le matin ou le soir ni pour un jour précis de la semaine. Pour moi, chaque instant est précieux et porteur de sens, car il est offert par Dieu. « Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. » (1 Thessaloniens 5, 18)

Votre principal trait de caractère

Je dirais que je suis polyvalente, créative, flexible, inspirée, ouverte à la nouveauté.

Votre livre préféré

La 25^e Heure, de Constantin Virgil Gheorghiu.

Une personne qui vous inspire

Mes parents ont été des exemples de vie pour moi: ma mère Sofia par sa persévérance et mon père Constantin par sa sagesse.

Constanța Golovatiuc

- Constanța Golovatiuc est originaire de Roumanie.
- Elle est arrivée en Suisse en 2007 pour étudier.
- Elle a fait un master en théologie, avec un accent particulier sur la liturgie.
- Elle a également fait des études en lettres, mass-médias et communication et en didactique universitaire.
- Cette passionnée de langues et de culture aime les voyages, les livres et les plantes.

Les messes Rorate

PHOTOS: DR

Aussi appelées messes de l'Attente, les messes Rorate, célébrées à la seule lumière des bougies, font des fidèles de l'assemblée des guetteurs d'aurore qui attendent dans l'espérance l'avènement du messie promis, le Christ.

Rorate cæli desuper, et nubes pluant Justum.

Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste. (Isaïe 45, 8)

Dans notre unité pastorale les messes Rorate ont été célébrées dans dix lieux différents durant le temps de l'avent. Aperçu en photos.



Église du Christ-Roi.



Église Sainte-Thérèse.



Église Saint-Paul.

Les Filles de la Charité

Dans cet article, *L'Essentiel* se penche sur les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul. Congrégation féminine apostolique ayant joué un rôle déterminant dans les œuvres de bienfaisance et dans l'enseignement, elle est implantée en ville de Fribourg depuis près de 200 ans.



Les Filles de la Charité de la Providence.

Les sœurs de cette nouvelle compagnie mènent une activité apostolique extra-conventuelle. Pour reprendre l'expression de Brejon de Lavergnée, « leur cloître est constitué par les rues de la ville » où elles s'occupent des pauvres et des malades. Cette assistance inconditionnelle est particulièrement importante pour Vincent de Paul, qui veut limiter les signes extérieurs d'engagements religieux afin que les sœurs ne soient pas contraintes à la clôture. Il ne tolère aucune entrave à la charité.

Structure et expansion

Dans les années qui suivent la naissance de l'œuvre, la hiérarchie catholique accepte la nouvelle congrégation. Ses statuts sont validés par le pape en 1668. L'organisation interne se structure. Les sœurs servantes sont en charge des communautés locales, tandis que les sœurs visitatrices doivent inspecter les établissements desservis par l'œuvre. Vincent de Paul et Louise de Marillac décèdent en 1660, mais la spiritualité de leur œuvre se poursuit et se diversifie. Outre la visite aux pauvres, les Filles de la Charité participent à des actions sociales plus variées : éducation des orphelins, soins aux prisonniers, charité envers les personnes démentes, etc.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'œuvre connaît une formidable expansion dans le monde entier. En France, même si les congrégations sont supprimées en 1792, les Filles de la Charité survivent grâce à une législation leur permettant d'œuvrer dans les hospices. En 1880, il y a 20'000 Filles de la Charité à travers le monde. Il s'agit de la congrégation féminine la plus répandue.

Un apostolat à Fribourg

L'arrivée des Filles de la Charité à Fribourg est liée à la figure de la Comtesse Adélaïde de la Poype. Aristocrate ayant fui la Révolution française, elle arrive à Fribourg en 1831 après des années passées en Savoie. Elle devient proche des Liguoriens auxquels elle apporte son soutien. En 1841, elle rachète leur ancien

TEXTE ET PHOTOS PAR SÉBASTIEN DEMICHEL

La naissance de la congrégation des Filles de la Charité est indissociable de deux figures de la France du début du XVII^e siècle : saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. En 1625, Vincent de Paul fonde la congrégation de la Mission et crée les premières « charités ». À cette époque, de nombreuses confréries sont fondées, dont le but est l'évangélisation par diverses œuvres caritatives. Dans ce contexte, Vincent de Paul joue un rôle prépondérant, notamment par son important réseau au sein des élites parisiennes. Il réunit autour de lui des dames pieuses s'engageant à visiter et soigner les malades. L'une d'entre elles, Louise de Marillac, est particulièrement investie et regroupe en 1633 à Paris des jeunes paysannes intéressées par un apostolat auprès des plus pauvres. La compagnie des Filles de la Charité est née, sous le nom de « Filles de la Charité, servantes des pauvres malades ».

Bibliographie

Brejon de Lavergnée Matthieu, *Histoire des Filles de la Charité : XVII^e-XVIII^e siècle : la rue pour cloître*, Paris, Fayard, 2011.

Droux Joëlle, « Filles de la Charité de St-Vincent de Paul », in *Die Kongregationen in der Schweiz : 19. Und 20. Jahrhundert* (volume 2), Schwabe & CO AG Verlag, Basel, 1998, pp. 137-164.

Kleisli Eva, « Madame la Comtesse de la Poype (1776-1859) », *Freiburger Geschichtsblätter*, 75, 1998, pp. 142-146.

Quanilli Filiberto, *Les Chroniques de la Providence*, 2025.

et la Providence



La chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours.



La façade extérieure.

séminaire et le fait transformer en orphelinat pour jeunes filles, accueillant également des malades et des personnes en détresse. Elle fait venir cinq sœurs de Saint-Vincent de Paul de la Roche (Savoie) pour assurer l'éducation des orphelines et procurer des soins à domicile aux pauvres du quartier. La maison de la Providence est fondée.

En 1847, à la suite de la défaite des cantons catholiques dans la guerre du Sonderbund, les sœurs sont chassées et les pensionnaires renvoyées dans leurs familles. Le nouveau gouvernement radical prend l'œuvre à son compte et rouvre l'orphelinat en 1850. Cette période ne dure que quelques années avant le retour des conservateurs au pouvoir. En 1858, les sœurs reviennent. Cette fois-ci, ce ne sont plus les sœurs de la Roche, mais les Filles de la Charité de Paris qui sont choisies pour œuvrer à la Providence. Louise Thiéry est la première supérieure de la nouvelle communauté de 1858 à 1866.

Sous l'impulsion des Filles de la Charité, la Providence devient un centre social et éducatif dynamique. Un véritable réseau d'œuvres caritatives se met en place : l'école enfantine en face de la Providence (1859), le pensionnat et l'ouvrier pour

jeunes filles (1860), l'école primaire (1862) et l'école normale (1867). En 1869, l'achat de nouveaux bâtiments par l'évêque permet en outre l'ouverture d'un hôpital-hospice. À cela s'ajoute une série d'œuvres postérieures : le patronage Sainte-Agnès (1898), l'école maternelle à Beauregard (1903), l'atelier de repassage (1903), le dispensaire (1906), l'école professionnelle de confection (1908) et le patronage de Saint-Louis pour garçons (1911). Les sœurs sont sur tous les fronts. En 1957, la Providence devient maison provinciale. À cette époque, il y a encore environ 50 Filles de la Charité à Fribourg.

Des années 1970 à nos jours

Dans les années 1970, les sœurs, moins nombreuses, abandonnent leurs activités d'enseignement. La Providence est transformée en EMS et les bâtiments sont modernisés par étapes. Dans les années 1990, après d'importants travaux, la Providence intègre les réseaux d'établissements médico-sociaux. En 1997, la direction passe en main laïque lorsque Claude Joye succède à Sœur Louise Pittet. Une nouvelle structure juridique est établie : la Fondation la Poype (du nom de la fondatrice). Aujourd'hui, la Providence accueille un EMS qui compte 111 lits et une crèche pour 60 enfants.

Les Filles de la Charité sont aujourd'hui au nombre de douze à Fribourg : cinq vivent à la Providence et sept dans la maison de l'avenue du Moléson. Sœur Sylvianne de Reyff est l'actuelle sœur servante à la Providence tandis que Sœur Maggy Joye est la responsable de la communauté à Fribourg. Depuis 2015, la Suisse fait partie de la grande province « Belgique France Suisse » qui inclut également la Grèce et la Turquie.

Comme pour bon nombre de congrégations féminines, les effectifs peinent à se renouveler. Actuellement, les sœurs rendent encore divers services précieux : animation des messes dans la chapelle de la Providence, assistance aux malades en leur amenant la communion, participation à la vie paroissiale de Saint-Jean ou encore accompagnement spirituel des équipes soignantes de la Providence. Ainsi, pour reprendre les mots de Filiberto Quanilli : « La Providence est une institution qui s'est réinventée en s'adaptant à un nouvel environnement, mais sans trahir sa vocation originelle. »

Le Cœur de Jésus et

Il arrive parfois qu'une œuvre, un mot, une image, traversent notre vie comme une lumière. Non pas pour expliquer, mais pour révéler. Certaines scènes éveillent en nous une résonance inattendue, un mouvement intérieur qui nous oblige à nous arrêter. C'est ainsi que, sans l'avoir cherché, une simple séquence de film peut devenir un lieu de rencontre: entre Dieu et notre cœur, entre ce que nous croyions savoir et ce que nous découvrons soudain. Ce qui suit est né de l'une de ces rencontres. Non une étude, ni un commentaire spirituel, mais un chemin silencieux, un cœur qui s'ouvre et qui parle.

PAR L'ABBÉ CHARBEL KACHAN | PHOTOS: DR



Comme beaucoup, j'ai regardé le film *Sacré-Cœur*. Une scène, très précise, m'a bouleversé. C'est à partir de cette émotion que je laisse courir ces lignes – non comme une analyse, ni comme une réflexion théologique, mais comme une méditation intérieure. Je n'écris pas pour quelqu'un en particulier, mais pour tous, et peut-être d'abord pour moi. Et si un lecteur s'y reconnaît, alors ce « je » deviendra un « nous ». C'est une simple lecture du cœur.

La scène qui m'habite encore est celle où le Seigneur dévoile son Cœur à sainte Marguerite-Marie. Un moment bouleversant qui a déclenché en moi une vague de questions: est-il possible de vivre une telle expérience spirituelle? Peut-on vraiment sentir avec le Cœur de Jésus? Et moi, prêtre – oserais-je demander cette grâce: sentir avec Son Cœur?

La réponse n'a pas tardé. Je me suis replongé dans l'encyclique *Dilexit nos* du pape François, qui redonne toute sa profondeur au mot cœur.

« On pourrait dire que je suis fondamentalement mon cœur, car c'est lui qui me définit, qui façonne mon identité spirituelle et qui me relie aux autres » (DN, §14).

Page après page, se révèle le visage humain de Dieu: un Dieu qui sent, qui souffre, qui compatit avec une humanité en quête de sens. Dieu invisible devient visible à travers son Cœur. Un amour inconditionnel, infini. Le Cœur du Christ manifeste l'amour inépuisable de Dieu pour l'humanité et la capacité de l'amour humain à être transfiguré. Il est le lieu où Dieu rejoint

l'homme dans sa vulnérabilité. Le Cœur de Jésus n'est pas froid: il est brûlant, blessé, ouvert. C'est le Cœur d'un Dieu qui souffre avec, qui pardonne, qui console.

« Le Cœur de Jésus [...] c'est un symbole réel, le centre, la source d'où a jailli le salut de l'humanité tout entière » (Pape François, *Angélus*, 9 juin 2013).

Mais cette question ne m'a plus quitté: est-il vraiment possible de sentir dans mon cœur ce que lui ressent dans le sien?

La réponse ne tarda pas à arriver

Le jour de la commémoration des défunts, j'ai vu tant de visages marqués par la perte d'un proche. Sur le parvis de l'église, nous partageons la peine, non pas par simple empathie, mais dans un véritable mouvement du cœur: un cœur qui s'était accordé au chagrin de ces familles. Ce jour-là, dans ce partage de cœur à cœur, j'ai compris que le Cœur de Jésus, c'est la compassion.

Quelques jours plus tard, lors d'une veillée de prière, j'étais là pour confesser. Et, sans m'y attendre, j'ai de nouveau perçu ce battement du Cœur de Jésus. Un cœur qui se serre, qui souffre – non pas à cause du poids du péché, mais parce qu'il souffre avec celui qui pleure, avec celui qui veut se relever, avec celui qui cherche à renouer avec le Seigneur. Dans le confessionnal, il n'y avait pas qu'un seul cœur qui pleurerait, mais deux. Et là encore, le Cœur de Jésus était présent: le Cœur miséricordieux, le Cœur qui console.

Le Cœur de Jésus, je le retrouve dans les demandes de prière: un enfant malade, un parent en fin de vie, un jeune en détresse,

le cœur du prêtre



Messe des cœurs fleuris du 23 février 2025 à Saint-Pierre.



Sculpture en bronze, artiste inconnu.

une famille brisée, etc. Toutes ces intentions se déposent dans le cœur du prêtre, et au moment de la fraction du pain, je sens que le Cœur de Jésus est lui aussi brisé et qu'il saigne – brisé d'amour, pour être donné. Ce Cœur « s'est consumé pour leur (les hommes) témoigner son amour » (sainte Marguerite-Marie Alacoque, *Vie et Révélations*, p. 93).

Je le vois aussi dans la solitude des personnes âgées, dans les douleurs cachées des malades, dans les larmes silencieuses des femmes blessées. Le Cœur de Jésus est un lieu de rencontre: une rencontre brûlante qui ne laisse personne indemne. Et c'est justement là que le prêtre découvre que son propre cœur bat au rythme de celui du Christ. Être prêtre, ce n'est pas d'abord *agir pour*, mais *aimer avec*.

Devant cette scène du film, j'ai compris pourquoi j'avais peur de demander à sentir comme Jésus: parce que ce cœur sent tout. Il ressent la joie et la douleur, la misère et la beauté, la solitude et l'espérance des hommes.

Face à tous ces sentiments, le prêtre ne peut pas rester indifférent. Il n'est pas un fonctionnaire du sacré, mais un homme au cœur ouvert, vulnérable. Cette sensibilité et cette vulnérabilité, n'est pas une faiblesse: elle est la trace du Christ en lui. Elle rappelle que le ministère sacerdotal n'est pas distance, mais proximité et que le cœur du prêtre est un cœur qui apprend à battre au rythme du monde, sans cesser de battre au rythme de Dieu.

C'est peut-être là la plus belle définition du cœur sacerdotal. Le Cœur de Jésus et le cœur du prêtre ne forment plus qu'un seul mouvement: celui de l'amour qui se donne, qui comprend et qui ne se ferme jamais.

Dorénavant, lorsqu'on croise un prêtre, il faudrait oser une autre question.

Non pas: « Comment vas-tu ? »
mais: « Comment va ton cœur ? »

Car c'est là que le cœur se diapasonne à celui du Christ.

La Présentation au Temple

Jésus a connu le **second Temple** de Jérusalem (le premier est celui de Salomon), reconstruit après l'exil à Babylone et agrandi par Hérode le Grand (73 à 4 av. J.-C.).

De quoi s'agit-il ?

Après la naissance de Jésus, Marie et Joseph se rendent au Temple de Jérusalem pour présenter l'enfant au Seigneur (cf. Lc 2, 22-39).

Ils rencontrent d'abord **Syméon**, un homme juste, rempli de l'Esprit Saint : Dieu lui avait annoncé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le messie.

Les parents de Jésus rencontrent aussi une femme prophète, **Anne**, qui sert Dieu dans le jeûne et la prière. Elle loue Dieu et parle de l'enfant autour d'elle.



Les prescriptions de la loi concernaient la purification de la mère (cf. Lv 12, 1-8) et le rachat du nouveau-né (cf. Ex 13, 11-16). À travers elles, l'évangéliste met l'accent sur la « présentation » de Jésus, sa **consécration** à son Père qui l'a envoyé, qui annonce le don de sa vie sur la croix.

D'où cela vient-il ?

Depuis le IV^e siècle, les Orientaux célèbrent la « **fête de la rencontre** » : avec Syméon et Anne, c'est toute l'attente d'Israël qui vient à la rencontre du Sauveur. En Occident, elle est devenue la fête de la Purification de Marie puis de la Présentation du Seigneur.

La coutume de faire précéder la messe d'une procession avec des cierges allumés (chandelles) a donné à la fête son nom courant de « **Chandeleur** ».

La **procession** évoque la marche des chrétiens à la rencontre du Seigneur.

*Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur
s'en aller en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu le salut
que tu préparais à la face des peuples,
lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël.*

Le **cantique de Syméon** (Lc 2, 29-32) est une action de grâce et une prière d'abandon. Dans la liturgie des heures, il est prié chaque soir dans l'office des **complies**, avant le repos de la nuit.

Que dit la liturgie ?

Le 2 février, la Présentation du Seigneur clôt les fêtes de la manifestation de Dieu aux hommes, **40 jours après Noël**. La procession et les prières de la messe nous invitent à aller à la rencontre du Seigneur, poussés par l'Esprit Saint, comme Syméon.

La première lecture, tirée du prophète Malachie, annonce l'**entrée du Seigneur** dans son Temple (Ml 3, 1-4). Le psaume 23 (24) est celui que nous chantons en Avent : « Qu'il entre, le roi de gloire, c'est le Seigneur ! »

Tout chrétien est « consacré » au Christ par son baptême. Les baptisés qui se donnent totalement à Dieu en faisant vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, sont appelés les **consacrés**. Le 2 février est la journée de la vie consacrée.



Voyage en Mongolie avec François

L'écrivain espagnol Javier Cercas relate, dans son dernier ouvrage, son voyage en Mongolie (du 31 août au 4 septembre 2023) avec le pape François. Truffé d'anecdotes et de digressions savoureuses, *Le Fou de Dieu au bout du monde* est un hommage au premier pape sud-américain.

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTO: DR



Javier Cercas a grandi dans la foi catholique. C'est à l'âge de 14 ans qu'il perd le goût de Dieu et sombre dans l'angoisse. Ce moment de bascule lui ouvre les portes de la littérature. Grâce à elle, il parvient à combattre ses démons. Romancier dont les ouvrages sont traduits dans le monde entier, l'Espagnol manie l'humour noir avec classe et ironie. Ses écrits sont réputés pour leur caractère hybride et inclassable.

Raconter un voyage apostolique du pape François dans un livre: telle est la demande que le romancier Javier Cercas reçoit un jour du Vatican. Foncièrement athée, l'homme de lettres accepte à une seule condition: obtenir un entretien privé avec l'évêque de Rome pour demander « si ma mère verrait mon père après sa mort, et pour transmettre sa réponse à ma mère ». D'apparence simple, cette demande s'avère néanmoins complexe à réaliser. Toutefois, elle permet au romancier de tenir le lecteur en haleine tout au long du bouquin. Comme il s'agit d'un road trip, la quête initiale devient prétexte; et le dénouement final (que nous ne dévoilerons pas) tient du miracle.

Au fil des pages, on comprend mieux pourquoi les émissaires du souverain pontife se sont adressés au Catalan. D'une certaine façon, le portrait de François esquissé par Cercas contient le sien en creux. Car les deux hommes possèdent de nombreux points en commun: le goût de la littérature, de l'ironie et, contre toute attente,



un certain anticléricalisme. Le périple en Mongolie suscite de nombreuses réflexions chez Cercas. Ses préjugés sur la foi sont balayés et son champ de vision s'élargit. « La chose la plus proche de la grâce divine est le sens de l'humour » confesse l'écrivain sur France Inter. S'agit-il d'un aveu de conversion? Rien n'est moins sûr...

***Le Fou de Dieu au bout du monde*, de Javier Cercas, Actes Sud, septembre 2025**




Une idée de cadeau fribourgeois et original

Cornelia Rudaz
Hameau de Cormanon 3
1752 Villars s/Glâne

026 402 72 17
www.frioba.ch




MURITH SA
POMPES FUNÈBRES

ASSF
Détenteur du brevet fédéral

Pérolles 27, Fribourg 026 322 41 43

Ici
votre annonce serait lue



celsa-charmettes
mazout | carburants | lubrifiants 0800 321 521

La diversité religieuse en Suisse

Cette formation explore la diversité religieuse en Suisse à travers une approche interdisciplinaire mêlant histoire, sociologie et théologie. Ce sera l'occasion d'analyser l'évolution des religions, les dynamiques sociales contemporaines et les enjeux liés au pluralisme et à la laïcité.

Mercredi 4 février 2026

De 19h15 à 21h15, Boulevard de Pérolles 38, Fribourg

Animation : Diletta Guidi

Informations : www.cath-fr.ch/agenda

Contact : formation@cath-fr.ch



La saga de Joseph



Menacé de mort par ses frères, vendu comme esclave, mis en prison, Joseph commence une « carrière » étonnante qui le conduira au poste de vizir du pharaon. Personnage biculturel, Joseph nous réserve des surprises. L'une d'elles est sa réapparition dans de nombreux textes des évangiles, sans que jamais il ne soit explicitement nommé.

Jeudi 12 février 2025

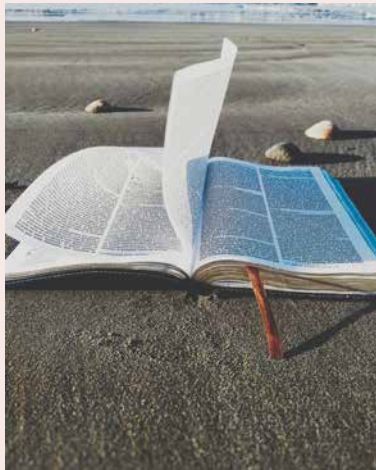
De 19h30 à 21h, Boulevard de Pérolles 38, Fribourg

Animation : Frère Philippe Lefebvre, dominicain

Inscription jusqu'au 5 février 2026
sur www.cath-fr.ch/agenda

Contact : formation@cath-fr.ch

Parole biblique en mouvement



Une démarche à l'écoute du texte où l'on se déplace et où l'on glisse dans la peau des personnages. Bien structurée, cette méthode s'inspire à la fois du bibliologue et du bibliodrame. Elle est idéale pour l'animation de groupes les plus divers.

Mercredis 25 février et 11 mars 2026

De 19h30 à 21h30, Boulevard de Pérolles 38, Fribourg

Animation : Monique Dorsaz

Inscription jusqu'au 18 février 2026
sur www.cath-fr.ch/agenda

Contact : formation@cath-fr.ch

Initiation à la calligraphie

La calligraphie permet de renouer avec une longue tradition. En utilisant différents outils, vous partirez à la quête de la belle lettre en travaillant avec concentration et créativité. Vous apprivoiserez peu à peu quelques



écritures et apprendrez à réaliser la lettre initiale d'un prénom, d'une citation ou d'un verset.

Samedi 28 février 2026

De 9h à 16h, Boulevard de Pérolles 38, Fribourg

Animation : Sylvie Python

Coût : Fr. 50.- (repas compris)

Inscription jusqu'au 13 février 2026
sur www.cath-fr.ch/agenda

Contact : formation@cath-fr.ch

Messes et confessions dès janvier 2026

Du fait de certaines fêtes ou d'événements, l'horaire peut changer. Veuillez vous référer à la feuille dominicale ou au up-decanat-fribourg.ch

	S'-Nicolas cathédrale	S'-Paul église	S'-Maurice église	S'-Jean église	Christ-Roi église	Notre-Dame Bourguillon chapelle	Notre-Dame de Fribourg basilique	S'-Pierre église	S'-Joseph chapelle	S'-Thérèse église	S'-Justin chapelle	Villars- sur-Glâne église	Givisiez église	Université chapelle	Salesianum
Lundi	18h15	-	-	-	8h	18h15	9h * 18h30 *	-	-	-	-	-	-	-	-
Mardi	18h15	-	-	-	8h	8h15	9h * 18h30 *	-	8h30	-	-	8h30	-	12h10	-
Mercredi	18h15	-	-	-	8h	8h15 d	9h *	-	8h30	8h	-	8h30	-	12h10 ▲	-
Jeudi	18h15	-	-	-	8h	18h15	9h * 18h30 *	-	8h30	8h45 d	8h30	8h30	-	-	-
Vendredi	18h15	-	8h	-	8h	8h15 d	9h * 18h30 *	-	8h30	18h30	-	8h30	-	-	7h30
Samedi	8h30	-	18h00	-	8h 17h d	8h15	9h *	18h p	11h30	17h30	-	-	-	-	-
Dimanche	10h15 20h30	9h30 d 11h	-	18h	9h00 10h30	9h d 10h30	8h * 10h00 *	9h30 11h e	-	9h30 i 11h d	19h00	10h	10h	-	-

	S'-Hyacinthe couvent	Capucins couvent	Visitation monastère	Salvatoriens institut	Montorge monastère	Cordeliers couvent	Maigrange abbaye	Sœurs d'Ingenbohl couvent	S'-Ursule couvent	Carmes couvent	S'-Joseph de Cluny couvent	St-Canisius couvent	Africanum institut	N.-D. de la Route chapelle	Schönstatt chapelle	Résidence des Chênes	Villa Beausite	Les Martinets	Le Manoir	Providence	Hôpital cantonal chapelle
Lundi	6h50	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	-	-	-	17h45	19h d	-	-	-	-	-	-
Mardi	6h50	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mercredi	6h50	7h	18h15	7h30	7h45	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	-	-	-	10h30	-	-	-
Jeudi	6h50	7h	7h30	7h30	17h30	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Vendredi	6h50	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	10h30	12h20	-	-	-	-	19h (1)	-	-	-	-	10h15	-
Samedi	12h	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	-	-	12h20	16h30	-	Hiv. 16h30 été 17h	-	-	10h	16h	16h	-	-	-
Dimanche	10h30	10h	9h30	11h	8h30	8h 19h30 d	9h45	9h30	-	10h	-	9h30 d Δ	-	-	-	-	-	-	-	-	9h30

Langues d Deutsch e español i italiano p portugais ▲ latin (forme post-conciliaire) *latin (forme pré-conciliaire) Δ vérifier au 026 425 87 44 (1) les derniers vendredis du mois (français)

Confessions St-Nicolas : ve 17h-18h | Christ-Roi : ve 17h-18h, sa 15h-16h | Ste-Thérèse : sa 16h30-17h | Basilique N.-Dame : lu, ma, je et ve 18h-18h25, sa 9h45-10h15, di 9h30-9h55

St-Paul : je 18h30-19h30 | Cordeliers : sa 8h45-9h30 et de 14h-14h30 ou sur RV (026 347 11 60) | St-Justin : tous les dimanches de 18h30 à 19h

Capucins : ma et ve 9h-11h + 14h-17h – sa 9h-11h | Carmes : du lu au sa 15h-17h30 de préférence sur RV (026 322 84 91) |

Chapelle N-D de Bourguillon : sa après la messe de 8h15 et sur RV (info@ndbourguillon.ch)

Coordonnées des lieux de culte dans le décanat de Fribourg

Cathédrale Saint-Nicolas R. des Chanoines 3 1700 Fribourg 026 347 10 40 stnicolas@fri-cath.ch	Église Saint-Paul Rte de la Heitera 13 1700 Fribourg 026 481 32 40 stpaul@fri-cath.ch	Église du Christ-Roi Rte du Comptoir 2 1700 Fribourg 026 425 42 00 christ-roi@fri-cath.ch
Église Saint-Jean Planche-Supérieure 1 1700 Fribourg 026 322 37 50 stjean@fri-cath.ch	Église Saint-Maurice Chapelle St-Béat Rue de la Lenda 1 1700 Fribourg 078 737 83 63 stmaurice@fri-cath.ch	Église Saint-Pierre Chapelle Saint-Joseph Av. Jean-Gambach 6 1700 Fribourg 026 422 01 00 stpierre@fri-cath.ch
Église Sainte-Thérèse Rte Ste-Thérèse 5 1700 Fribourg 026 460 84 20 stetherese@fri-cath.ch	Saints-Pierre-et-Paul Rte de l'Église 8 1752 Villars-sur-Glâne 026 401 10 67 villars@fri-cath.ch	Saint-Laurent Ch. St-Laurent 1 -1762 Givisiez 026 466 25 67 stlaurent@fri-cath.ch Rte de Chantemerle 68 1763 Granges-Paccot
Notre-Dame de Bourguillon Rte de Bourguillon 13 1722 Bourguillon 026 322 33 71 info@ndbourguillon.ch	Basilique N-D de Fribourg PL Notre-Dame 1 1700 Fribourg 026 323 20 31 info@basilique-fribourg.ch	Chapelle de l'Université Av. de l'Europe 20 1700 Fribourg 026 300 71 71 acf@unifr.ch
Chapelle St-Justin Rue de Rome 3 1700 Fribourg 026 351 16 16 pastorale@justinus.ch	Couvent des Cordeliers R. de Morat 6 1700 Fribourg 026 347 11 60 fribourg@cordeliers.ch	Monastère de la Visitation R. de Morat 16 1700 Fribourg 026 347 23 40 visifrib@bluewin.ch
Couvent des Capucins R. de Morat 28 1700 Fribourg 026 347 23 50 fribourg@capucins.ch	Couvent des Carmes Ch. Montrevers 29 1700 Fribourg 026 322 84 91	Couvent Ste-Ursule Rue de Lausanne 92 1700 Fribourg 026 347 10 70 fribourg@ste-ursule.org
Chapelle Srs d'Ingenbohl Ch. des Kybourg 20 1700 Fribourg 026 488 31 31 office@ingenbohl-fr.ch	Institut des Salvatoriens Imp. de la Forêt 5 1700 Fribourg 026 484 80 80 salvator@sds-ch.ch	Couvent St-Hyacinthe Rue du Botzet 8 1700 Fribourg 026 426 68 11 fribourg@dominicans.ch
Monastère de Montorge Ch. de Lorette 10 1700 Fribourg 026 322 35 36 montorge@bluewin.ch	Abbaye de la Maigrange Ch. de l'Abbaye 2 1700 Fribourg 026 309 21 10 contact@maigrange.ch	Chapelle de l'Africanum Rte de la Vignettaz 57 1700 Fribourg 026 424 19 77 office@africanum.ch
Chapelle du Salesianum Av. du Moléson 21 1700 Fribourg 026 351 11 30 salesianum@chemin-neuf.org	Notre-Dame de la Route Ch. des Eaux-Vives 17 1752 Villars-sur-Glâne 026 409 75 00 secretariat@ndroute.ch	Chapelle de Schönstatt Rte du Stadtbühl 12 1700 Fribourg 026 496 11 50 hubert.vonlanthen@kath-fr.ch

Horaires réguliers
des messes et confessions
dès janvier 2026

L'église de Villars-sur-Glâne sous la neige

UP Décanat de Fribourg

Av. Jean-Gambach 4, 1700 Fribourg | 026 422 01 05 (ma-ve)
communication@fri-cath.ch | info@fri-cath.ch | fri-cath.ch

Katholische Pfarreiseelsorge Freiburg Stadt und Umgebung

Murtengasse 8, 1700 Fribourg | 026 425 45 25 | kontakt@pfarrei-freiburg.ch | pfarrei-freiburg.ch

Missão católica de língua portuguesa | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 40

missao.portuguesa@cath-fr.ch

Misión católica de lengua española | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 80

mision.hispana@cath-fr.ch

Missione cattolica di lingua italiana | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 44

missione.cattolica@cath-fr.ch

UP DÉCANAT DE FRIBOURG

🌐 **UP-DECANAT-FRIBOURG.CH**

Avenue Jean-Gambach 4 – 1700 Fribourg

Une question de communication?

Caroline Stevens, responsable

☎ : 026 422 01 01 – ma à ve

✉ : communication@fri-cath.ch

Une question générale?

Marie-Hélène Dey Bugnon, secrétaire

☎ : 026 422 01 05 – ma à ve

✉ : info@fri-cath.ch

Une question en lien avec le curé?

Lan-Anh Vu, secrétaire

☎ : 026 425 42 04 –

ma matin + me et je + ve matin

✉ : administration@fri-cath.ch

KATHOLISCHE PFARREISEELSORGE FREIBURG

🌐 **PFARREI-FREIBURG.CH**

Rue de Morat 8 – 1700 Fribourg

☎ : 026 425 45 25

✉ : kontakt@pfarrei-freiburg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial



JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

ABONNEZ-VOUS au magazine paroissial *L'Essentiel*

Je m'abonne à *L'Essentiel*, magazine de l'UP Décanat de Fribourg

Nom : Prénom :

Rue : Localité :

N° de tél. : E-mail :

Paroisse de : Date et signature :

Remplir lisiblement et renvoyer à :

Editions Saint-Augustin, adressage, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Contact : adressage@staugustin.ch, tél. 024 486 05 39

